

## L'ÉGLISE DE GOEULZIN A 250 ANS

L'église de Goelzin, rénovée depuis 3 ans, fête son 250<sup>ème</sup> anniversaire cette année. Celui-ci est l'occasion de rappeler les conditions qui ont permis sa reconstruction en 1771-1772 :

### Pourquoi à cette date ? Qui l'a reconstruite et comment ?



- A la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, l'église précédente est en mauvais état. Depuis 1703, le clocher et une



partie de l'église sont abattus. La communauté villageoise dirigée par les échevins a décidé de la relever. En 1771, les travaux débutent comme l'atteste la clé de voûte au-dessus de la porte d'entrée, ils vont durer au moins jusqu'en 1772 d'après **l'épithaphe de Jean Charles Louis TAFFIN**

(ci-dessus) seigneur du village qui la fait rebâtir et avance l'argent nécessaire aux matériaux et à la main d'œuvre.

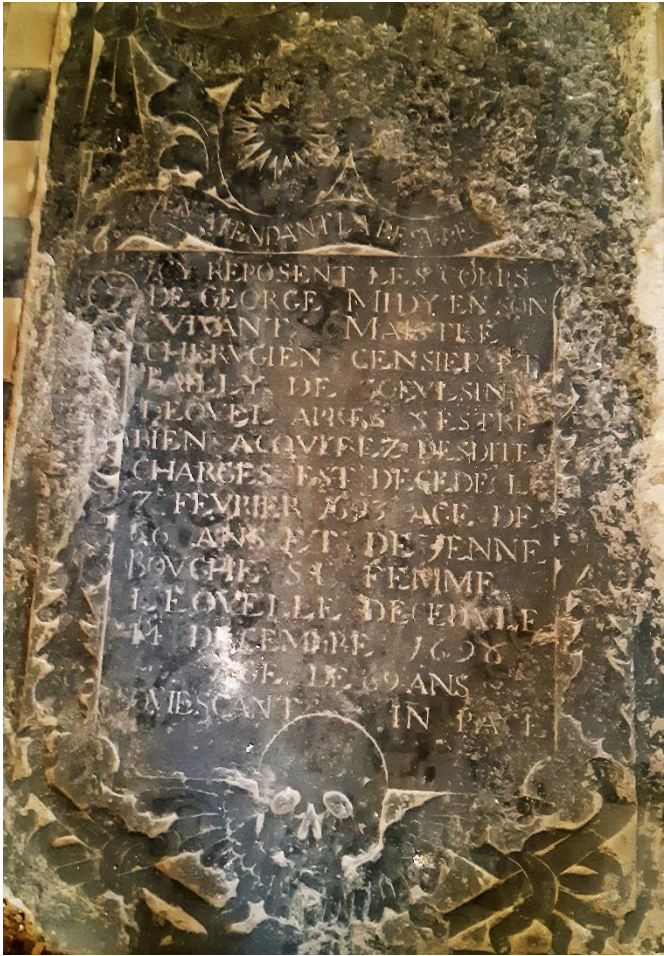
- **Quels en sont les artisans ?** Aucun texte ne l'évoque. A l'époque pas de devis et d'appel d'offres, pas non plus d'entreprises chargées des travaux comme aujourd'hui. Malgré l'absence de documents, le remplacement d'une partie de la charpente en 2020 a permis de fournir une indication précieuse.

Sur une des pièces du gîte, on peut lire l'inscription verticale « Pierre 1772 », une gravure laissée par un des charpentiers qui a assemblé la toiture. Mais qui était-il donc ? Les registres paroissiaux des baptêmes, mariages et sépultures, conservés en mairie, nous permettent de



le savoir. On y relève un seul charpentier (aussi charron) qui, de plus, arrive en 1771 ! Il vient de Vitry en Artois, a 33 ans et épouse une fille du village. Il s'appelle Pierre Guislain DOCOC et c'est donc lui qui a laissé son prénom sur un élément de la charpente. Ce détail indique que les bâtisseurs de l'église sont les artisans gœulzinois, la main d'œuvre est locale. Si Pierre DOCOC est un de ceux-ci, on peut probablement lui ajouter deux familles de maçons : les MARCHAND (dont Simon est le beau-père de Pierre DOCOC) et les QUÉANT qui ont sûrement contribué à l'érection des murs. Ces maîtres sont certainement assistés par des villageois qui servent de manœuvres.

### Notre église abrite plusieurs personnages importants.



- Le plus ancien et méconnu est **Georges MIDY (épitaphe ci-contre)** qui serait resté dans l'ombre si Madame Françoise Depoorter-Lalisse<sup>1</sup> ne l'en avait sorti.

Il descend « d'une grande famille catholique suédoise, les VON MITTAG, dont un membre prit la fuite au XVI<sup>ème</sup> siècle désirant conserver sa foi devant l'invasion du luthéranisme<sup>2</sup>. » D'abord réfugiée en Allemagne, cette famille se fixe au XVII<sup>ème</sup> siècle dans les Pays Bas espagnols. C'est probablement Georges VON MITTAG qui fait traduire et franciser son nom en « MIDY ».

Né vers 1627, il est censier (sa cense ou ferme se situait vraisemblablement au coin de la rue d'Oisy et du chemin de Cantin, ancienne ferme Leroy) et bailli de Goeulzin mais surtout maître-chirurgien et à l'origine d'une lignée de pharmaciens. Il meurt en 1693.

Deux de ses enfants apprendront la chirurgie à Douai où ils s'installeront et le fils de l'un d'eux, Philippe MIDY, exerce le métier de maître apothicaire dans l'actuelle rue Gambetta et est à l'origine de la pharmacie MIDY de Douai. Des générations de MIDY se succèdent comme pharmaciens qui aboutiront à donner naissance à la société MIDY Frères, un laboratoire de recherche et de production à Paris qui, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, exporte ses produits et médicaments dans le monde entier. L'entreprise sera absorbée au début des années 1980 par Sanofi devenue en 1984 Sanofi-Aventis.

<sup>1</sup> Article sur les MIDY dans Revue du Centre d'Etudes Généalogiques du Douaisis (CEGD), 2006.

<sup>2</sup> André Vacherand in Le généalogiste picard n°50 pages 45-46, 1987.

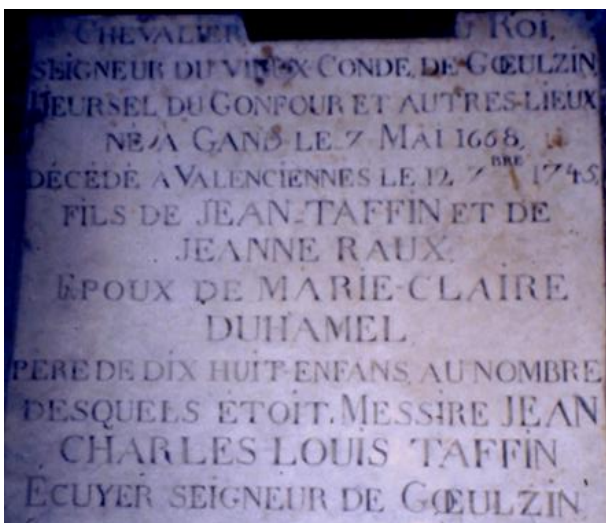
- Le deuxième homme remarquable est **Pierre TAFFIN**. Né à Gand en 1668 d'un père batelier, il exerce différents emplois dans la magistrature et gravit les échelons jusqu'à devenir conseiller secrétaire maison couronne de France, audientier en la chancellerie près le Parlement de Flandres. Il occupe cette fonction de 1713 à 1740, 27 années au service du roi de France qui lui valent d'acquérir la noblesse à 72 ans, récompense du travail accompli.



Portrait de Pierre TAFFIN. Musée d'Anzin.

Le **tableau ci-contre** nous le montre, vêtu de la robe rouge bordée d'hermine et de la toque, vêtement d'apparat correspondant à son office judiciaire qui nous permet de comprendre le choix qu'il a fait pour ses armoiries, « de gueules au pairle d'hermines », reprises par la commune de Goelzin aujourd'hui. On y voit aussi la croix de chevalier de l'ordre de Saint Michel au bout d'un ruban noir, distinction accordée par Louis XV en 1741 à Pierre TAFFIN pour l'honorer des services rendus dans son entreprise des mines de charbon.

En effet, si Pierre TAFFIN est encore connu de nos jours, il le doit aux travaux entrepris à la recherche et à l'exploitation du charbon dans le Nord. Depuis 1716, associé au vicomte Jacques Desandrouin, il s'est lancé dans cette aventure. Une 1ère découverte est faite en 1720 à Fresnes-sur-Escaut mais il faut attendre jusqu'en 1734, après de nombreux échecs, pour que le charbon gras, pouvant être utilisé comme chauffage et employé dans les usines, soit trouvé à Anzin. Dès lors la compagnie minière va pouvoir réaliser des profits.



Pierre TAFFIN, père de 18 enfants, meurt en 1745 à Valenciennes, deux ans après être devenu possesseur du château et de la seigneurie de Goelzin. Il est inhumé par la suite dans la crypte de l'église de Goelzin sous le chœur. Malheureusement, son nom n'apparaît plus, le haut de **son épitaphe** (ci-contre) étant masqué par l'autel Saint Jacques.



**Portrait de Félix Lambrecht  
par Alphonse Carrière, Douai,  
Musée de la Chartreuse, 1871.**

- La 3ème personnalité est **Félix LAMBRECHT**. Né en 1819, il descend par sa mère, Virginie Marie Louise TAFFIN D'HEURSEL, de Pierre TAFFIN dont il est l'arrière-arrière-petit-fils. C'est sa mère, veuve d'Edmond LAMBRECHT, qui l'a élevé au château de Goeulzin.

Il mène une magnifique carrière. Intelligent, il sort major de l'École Polytechnique puis est nommé ingénieur des Ponts et Chaussées. En 1852, il achète un domaine à Montigny-en-Ostrevent et y fait construire un château<sup>3</sup> pour y loger sa famille. Il est aussi membre du conseil d'administration des mines d'Anzin dont il sera régisseur en 1870.

Il devient maire de Lallaing en 1857. Élu député en 1863 sous le Second Empire, il l'emporte face au candidat officiel. Il n'est pas réélu député en 1869 mais en 1870 il réussit à obtenir un siège de conseiller général du Nord. Ami de Thiers, il est à nouveau élu député du Nord en 1871. Fin février 1871, Adolphe Thiers, chef du gouvernement, l'appelle comme ministre de l'Agriculture et du Commerce. En juin de la même année, il est chargé du ministère de l'Intérieur mais, malade, il meurt le 8 octobre 1871.

Il est enterré dans une crypte<sup>4</sup> de l'église de Goeulzin.

<sup>3</sup> Ce château est toujours visible de nos jours ; il abrite un EHPAD, la Résidence Valérie.

<sup>4</sup> Il s'agit de la crypte située sous la dalle à l'entrée de l'église.